

Compte rendu de la sortie du 16 septembre 2017 dans la grotte du Rajal del Gorp (Millau, Aveyron)

(Danièle Domeyne & Jean-Yves Bigot)

Depuis longtemps j'avais l'intention de visiter cette grotte dont j'avais repéré l'entrée il y a de cela quelques années. En effet, la grotte des Mounios (Le Cros, Hérault), à laquelle je me suis intéressé, présente de nombreuses similitudes avec celle de l'Aveyron. Les monnaies rutènes qui y ont été découvertes attestent d'une utilisation en sanctuaire durant les mêmes périodes de l'âge du fer. Ils s'agit de deux cultes souterrains qui présentent de nombreux points communs. Toutefois, le site du Rajal del Gorp, qui jouxte la grotte, offre en outre un paysage de rochers et quilles dolomitiques beaucoup plus spectaculaires (**fig. 1**).



Fig. 1 : La grotte et les quilles du Rajal del Gorp.

Certes, la cavité est anciennement connue, alors que la seconde partie de la grotte du Rajal a été découverte par le groupe spéléologique Alpina de Millau. En avril 1978, Jean-Louis Rocher se rend au Rajal del Gorp et repère la grotte qui laisse entrevoir une continuation. Deux nouvelles tentatives solitaires ne permettent pas d'agrandir le passage. Le 6 mai 1978, Jean-Louis Rocher et Patrick Boutin reprennent la désobstruction et découvrent la suite de la cavité. Le lendemain, quelques membres de l'Alpina (Joël Boutin, Chantal Laurès et Joël Nogaret) viennent prêter main forte aux inventeurs, afin de topographier la cavité. Alors que les inventeurs tentent d'atteindre une lucarne, Joël Boutin se penche et ramasse sur le sol une lampe à huile gallo-romaine en parfait état. L'intérêt archéologique de la cavité est ainsi révélé.

1) La partie anciennement connue

La première partie de la grotte a été occupée par les hommes du Néolithique qui disposaient d'une ressource en eau intéressante dans la seconde partie (c'est-à-dire dans la partie sanctuarisée).

En effet, on trouve au pied de certains rochers ruiniformes du Rajal del Gorp des tessons de poteries et des éclats de silex qui attestent l'occupation du site aux périodes préhistoriques. En occitan, le Rajal (= rocher) del Gorp (= corbeau) est un nom local qui désigne des rochers. Dans la première partie de la grotte du Rajal, une grande stalactite en forme de « méduse », qui se trouvait sur le passage, a été taillée et arasée afin de rendre l'espace habitable (**fig. 2**).

Cette partie anciennement connue de la grotte présente l'avantage d'être à l'abri du vent et d'offrir des conditions climatiques acceptables. D'un point de vue hydrogéologique, la grotte a fonctionné en perte utilisant la fracturation des roches dolomitiques du plateau. Cette fracturation orthogonale a prédécoupée les points hauts du Larzac ; elle a ainsi favorisé l'érosion différentielle des rochers dolomitiques du Rajal. Dans sa partie nord, le site du Rajal del Gorp s'ouvre sur un cirque naturel entouré de quilles évoquant des formes humaines. On peut imaginer que ce site exceptionnel a pu contribuer à l'aménagement de la grotte en culte souterrain. En effet, a priori la grotte ne recèle pas d'éléments remarquables alors que le site du Rajal del Gorp est tout à fait spectaculaire.

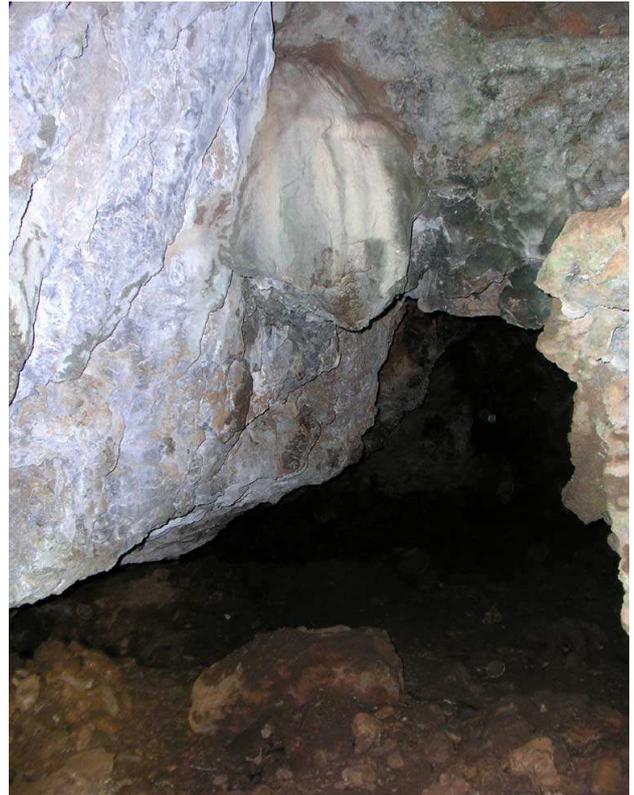


Fig. 2 : La concrétion en « méduse » qui domine la partie anciennement connue de la grotte a été brisée afin de laisser une hauteur sous plafond acceptable.

2) La partie profonde utilisée en sanctuaire

Une désobstruction a permis de franchir l'accumulation de blocs qui interdisait l'accès à la seconde partie de la grotte. Dans la partie haute de la salle du sanctuaire, des niveaux datés du Néolithique comportent beaucoup de cendres (**fig. 3**) et montrent qu'il existait une revanche de moins d'un mètre sous la voûte rocheuse rendant cette partie de la cavité inconfortable. Par la suite, un plancher stalagmitique assez épais a pu recouvrir les niveaux d'occupation néolithique. Puis, des blocs sont venus obstruer (naturellement ou pas) l'espace restant pour isoler la partie profonde consacrée au culte souterrain. En effet, on ne peut pas exclure que cette partie profonde ait été obstruée à dessein afin de mieux contrôler la fréquentation du sanctuaire. Toutefois, il semble évident qu'un passage relativement commode ait été aménagé dans les blocs. Les blocs qui obstruent le fond de la partie anciennement connue devaient limiter l'espace du sanctuaire (**fig. 4**) dont l'accès devait être réglementé.

Après l'étroiture qui sépare l'espace sanctuarisé du reste de la grotte, on pénètre dans des volumes plus importants. Des infiltrations d'eau s'écoulent de hautes cheminées formant des masses stalagmitiques remarquables.



Fig. 3 : Les couches cendreuses de la salle du sanctuaire proviennent de la partie anciennement connue de la grotte.

Deux d'entre elles ont été notées par les archéologues, une troisième plus petite n'a pas vraiment retenu leur attention. Ces masses de calcite sont composées d'un pilier stalagmitique (**fig. 4**), situé près de la partie néolithique, d'une pendeloque (**fig. 5**), qui surplombe le soutirage au bas de la salle du sanctuaire, et enfin d'une petite stalagmite (**fig. 6**) proche de la zone de dépôt des offrandes.



Fig. 4 : Le pilier stalagmitique (à droite) recouvre partiellement les horizons préhistoriques. Les blocs (à gauche), coincés entre la voûte et les derniers niveaux néolithiques, isolent l'espace sanctuarisé de la partie anciennement connue.



Fig. 5 : La pendeloque.



Fig. 6 : Petite stalagmite.

Un rapide tour du propriétaire indique que la grotte n'a pas été trop pillée depuis les fouilles récentes. On distingue encore le corroyage et les coupes soignées des chantiers de fouilles officiels. Dans la partie haute de la salle du sanctuaire, on trouve des couches cendreuses qui correspondent à la vidange de foyers. Des coulées interstratifiées provenant du pilier stalagmitique scellent plus ou moins ces couches anciennes.



Fig. 7 : Vue de la doline d'entrée de la grotte du Rajal del Gorp.

Le tout est recouvert par des colluvions et éboulis qui proviennent de l'entrée de la grotte qui avale toutes sortes de sédiments : il s'agit d'une ancienne perte du plateau (**fig. 7**). Il est probable que le vide de la salle du sanctuaire aurait été totalement colmaté, si des soutirages n'avaient pas été entretenus par l'eau coulant de la pendeloque.

Par ailleurs, les couches subhorizontales du calcaire présentent des couches marneuses de couleur rose qui ont contribué à l'élargissement du vide de la salle du sanctuaire. Le fond de la salle est occupé par un soutirage qui a toujours eu une configuration en entonnoir, si l'on en juge par les liserés des concrétions situées au bas de la salle. Ces liserés correspondent à des lamines piégeant des traces de suie (fig. 8 & 9) et attestent la fréquentation du site.



Fig. 8 : Liserés sombres attestent une fréquentation irrégulière ou saisonnière de la salle du sanctuaire.

Ces lamines sombres ne sont pas régulières et montrent que la grotte a pu être plus ou moins fréquentée à certaines périodes, car il existe des lamines blanches sans traces charbonneuses. On note que la période active du sanctuaire est relativement récente car la couche de calcite qui recouvre la suie n'est pas très épaisse, tout au plus 5 mm (fig. 9).



Fig. 9 : Dans la partie inférieure du soutirage de la salle du sanctuaire, on trouve des concrétions recouvertes par une fine couche de calcite claire.

Effectivement, la fréquentation du sanctuaire débute seulement au 2^e siècle avant J.-C. : c'était hier. On note que les concrétions n'ont donc pas beaucoup changé depuis cette période. Les déblais, plus ou moins lavés par les gouttes tombant du plafond, laissent apparaître des tessons de vases fins, des silex et des os brûlés, des petites pierres étranges (fig. 10) et un axis de bison ! Ou d'un grand boviné (fig. 11). Mais tout est un peu mélangé ici ! En effet, la partie profonde sanctuarisée recèle également du matériel d'âge néolithique.



Fig. 10 : Joli petit galet.



Fig. 11 : Axis (2° vertèbre cervicale) de bison ?

3) Discussion sur les concrétions de la salle du sanctuaire

Les archéologues ont tenté d'interpréter le site souterrain du Rajal del Gorp et ont proposé des hypothèses intéressantes : « *La présence d'eau suintant des parois et générant des formations géologiques peut être une composante importante de ces cultes* » (Demierre et al., 2015, La grotte-sanctuaire rutène du Rajal del Gorp. Bilan des fouilles récentes et particularités in « Les Gaulois au fil de l'eau » Actes du 37^e colloque international de l'AFEAF, Montpellier 2013, p. 714).

Mais une fois ces hypothèses formulées, les archéologues ont écarté rapidement les concrétions de la grotte, car selon eux aucune d'entre elles ne semblaient convenir à l'instauration d'un culte... Selon eux, la grotte du Rajal del Gorp ne présente pas une configuration similaire à celle des Mounios (Hérault), où une imposante stalagmite constitue l'épicentre des dépôts votifs...

Pourtant, il est évident que de nombreuses grottes ont servi de sanctuaires et que les formes des concrétions aient pu impressionner les plus mystiques. Les stalagmites anthropomorphes n'apparaissent pas toujours clairement aux yeux des archéologues qui restent des acteurs peu familiers des grottes.

Depuis le début du tourisme souterrain, les discours des guides de cavités ont toujours associé les « pétrifications » à des choses de la vie courante. Les hommes peuvent voir dans les stalagmites des objets ou encore des personnes connues (paréidolie). Il ne s'agit pas là d'interprétations scientifiques, mais d'un constat : l'homme voit dans les formes de la roche ou les concrétions des éléments de son quotidien ou de son imaginaire.

Dans le bassin méditerranéen, on connaît des grottes où les concrétions remarquables sont sensées représenter un culte. La grotte d'Eileithyia (Crète) abrite une stalagmite anthropomorphe liée à la fécondité. Selon les croyances locales, les femmes enceintes venaient y frotter leur ventre pour un heureux enfantement. La grotte de Hammatoura (Liban) est remarquable par ses stalagmites massives. Une de ces stalagmites est en partie recouverte par des robes et tabliers féminins qui lui sont solidement attachés. Ce culte de la fertilité s'est perpétué dans toutes les communautés libanaises, avec des variantes qui dérivent d'une association source-eau-caverne-vie.

Plus proche de nous sur le causse du Larzac, la grotte des Mounios (Le Cros, Hérault) recèle une stalagmite anthropomorphe qui a été brisée, puis disposée en hauteur au fond de la grotte (<http://www.alpespeleo.fr/com/comdiv/papier/2014/2014%20Bigot%20Mounios%20Spel%20136%20p%207-12.pdf>).

La grotte d'Auguste (Saint-Maurice-Navacelles, Hérault) présente de grandes colonnes stalagmitiques qui évoquent des silhouettes humaines. Pour éclairer l'espace assez vaste de la grotte, il a été nécessaire d'allumer des feux attestés par la présence de charbons de bois et de suie piégée dans les lamines de calcite (<http://www.alpespeleo.fr/com/comdiv/cr/2014-08-02.pdf>).

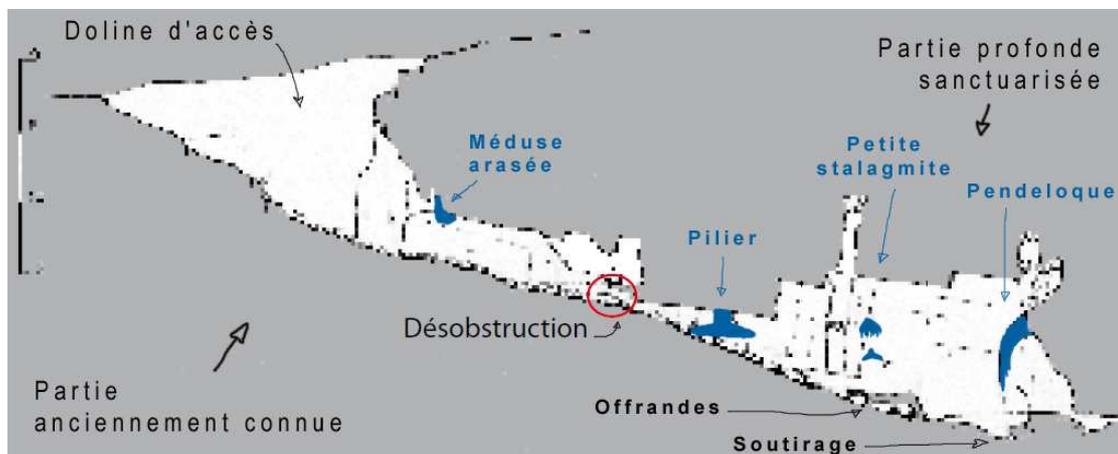


Fig. 12 : Coupe schématique de la grotte du Rajal del Gorp.

Dans la grotte du Rajal del Gorp (**fig. 12 & 13**), une des concrétions pourrait évoquer des formes humaines ; il s'agit d'une petite stalagmite coiffée d'une sorte d'auvent qui se trouve près de l'épicentre du dépôt des offrandes. Avec un peu d'imagination, on peut voir dans cette petite stalagmite des formes humaines qui ont pu être à l'origine du culte souterrain (**fig. 6**).

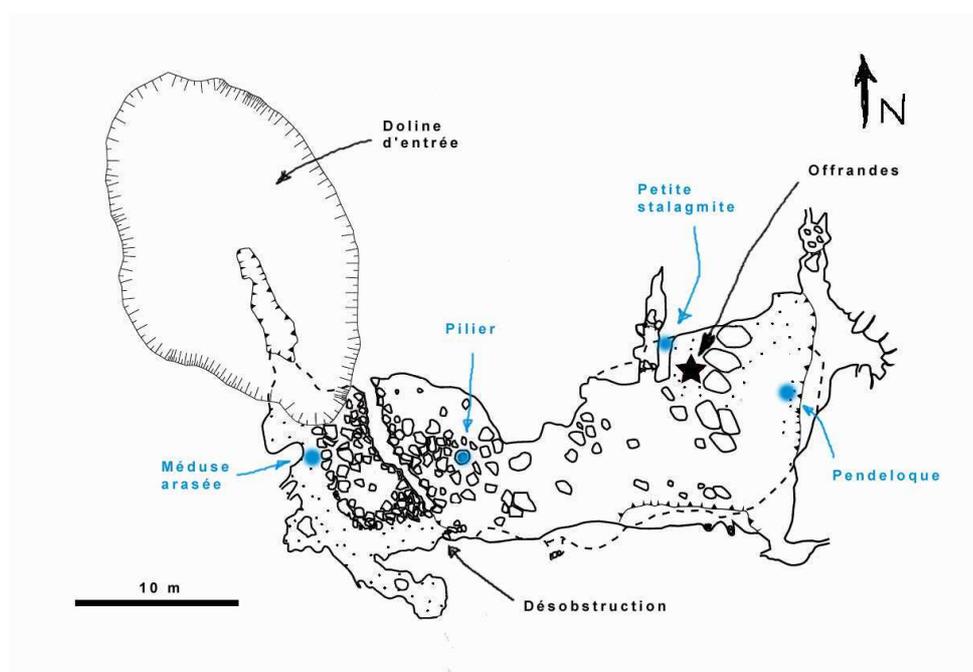


Fig. 13 : Plan de la grotte du Rajal del Gorp.

Malgré une visite furtive de la grotte-sanctuaire, on ne peut écarter aucune hypothèse : il faudra revenir.